

FOCUS

L'ENCEINTE ROMAINE

: LE MANS



La tour du Vivier et
la Grande-Poterne.

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

L'enceinte romaine du Mans, avec celles des deux capitales impériales, Rome et Constantinople, est le mur défensif le mieux conservé de tout l'Empire romain. La profusion de ses décors qui couvrent de bas en haut les tours et les courtines* est unique au IV^e siècle de notre ère et tout à fait exceptionnel dans l'histoire de l'Humanité .

* Sections de murs entre 2 tours

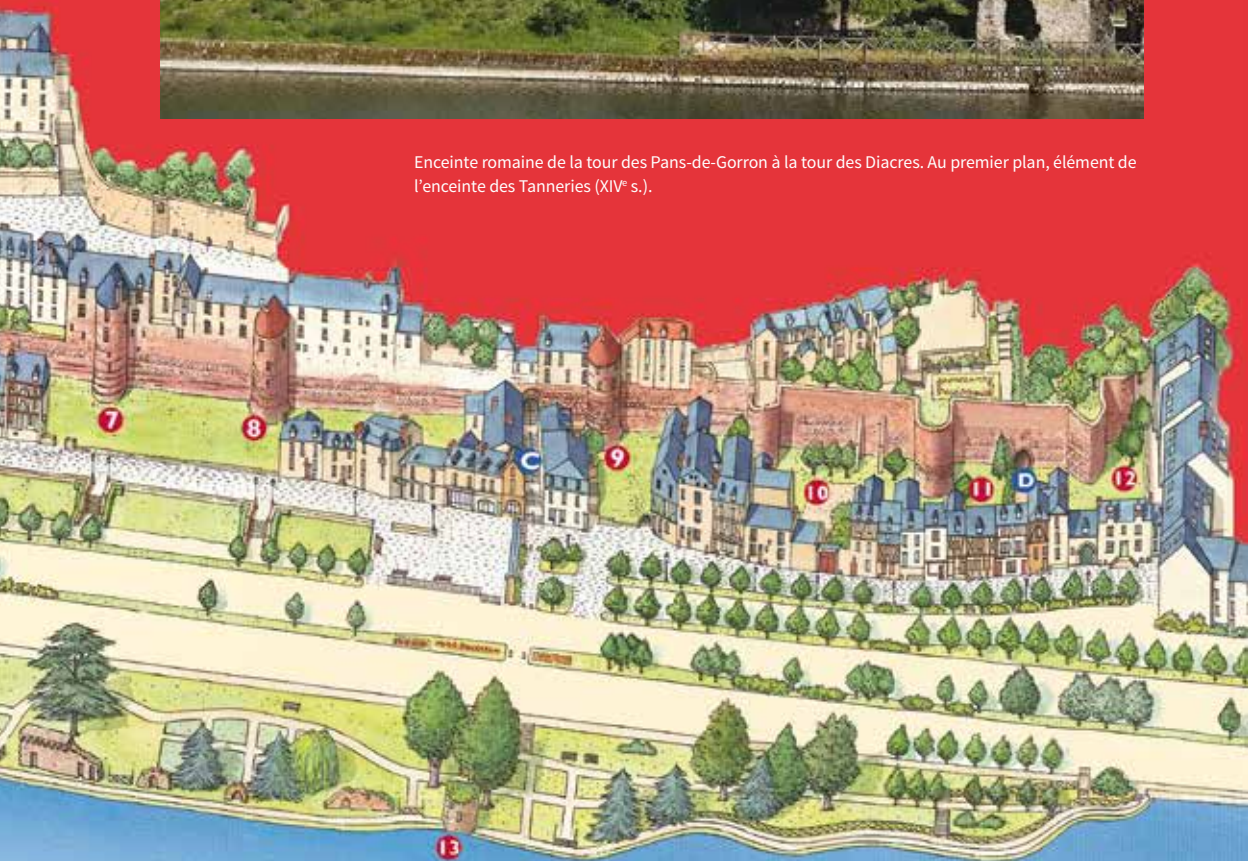


- | | | | |
|----------|---|-----------|--|
| 1 | Enceinte du Château, tour du Cavalier, XV ^e siècle | 10 | Tour des Écoles, IV ^e siècle |
| 2 | Tour des Pans-de-Gorron, IV ^e siècle | 11 | Tour d'Oigny, IV ^e siècle |
| 3 | Tour de la Madeleine, IV ^e siècle | 12 | Tour du Petit Saint-Pierre, IV ^e siècle |
| 4 | Arrachement de la tour Hueau, IV ^e siècle | 13 | Enceinte des Tanneries, tour Toussaint, XIV ^e siècle |
| 5 | Tour des Diacres ou du Tunnel, IV ^e siècle | A | Poterne de Gourdain, IV ^e siècle
(en partie conservée dans le sol) |
| 6 | Tour de l'Estang, IV ^e siècle | B | Poterne de la Confrérie ou du Tunnel, IV ^e siècle |
| 7 | Tour de Tucé, IV ^e siècle | C | Grande-Poterne, IV ^e siècle |
| 8 | Tour des Ardents, IV ^e siècle | D | Petite-Poterne, IV ^e siècle |
| 9 | Tour du Vivier, IV ^e siècle | | |

L'ENCEINTE ROMAINE



Enceinte romaine de la tour des Pans-de-Gorron à la tour des Diacres. Au premier plan, élément de l'enceinte des Tanneries (XIV^e s.).



Sarthe

Flanc ouest de l'enceinte romaine



Tour de la Psalette.

La Cité Plantagenêt a pour écrivain l'enceinte romaine bâtie dans le premier tiers du IV^e siècle de notre ère. Sa conservation exceptionnelle et ses décors foisonnants qui n'existent sur aucune des 80 enceintes construites en Gaule à cette époque présentent un caractère unique et universel.

L'enceinte romaine du Mans est candidate au patrimoine mondial de l'Unesco. Il s'agit de la reconnaissance internationale de sa valeur, d'une prise de conscience commune et d'une fierté partagée.

LES



La tour de Tucé et la tour des Ardents (IV^e s.). Au premier plan élément de l'enceinte des Tanneries.

LES AULERQUES CÉNOMANS : DU PEUPLE GAULOIS À LA CITÉ GALLO-ROMAINE

AULERQUES CÉNOMANS

Les Cénomans, comme leurs voisins les Diablintes et les Eburovices, sont des Aulerques. Ils occupent, dès le début du premier millénaire avant notre ère, un territoire qui correspond approximativement à l'actuel département de la Sarthe. Ce peuple gaulois entre dans l'Histoire en 52 avant notre ère, en fournissant, d'après César, 5 000 hommes à l'armée de secours devant débloquer Vercingétorix et ses hommes pris au piège dans Alésia. Les découvertes archéologiques (métallurgie et monnaies en or) témoignent de sa puissance avant l'arrivée des Romains.

VINDUNUM : CAPITALE DE CITÉ

Un site élevé en bordure de rivière, une position centrale au sein du territoire des Cénomans poussent les autorités romaines à implanter ici la capitale des Aulerques Cénomans, dans les dernières années avant notre ère. Des structures artisanales gauloises (notamment un four de potier) datées entre -80 et -50 avant notre ère ont été observées lors des fouilles préalables à la construction de la Scène nationale des Quinconces.

Il reste toutefois à confirmer les observations du XIX^e siècle qui avaient suggéré l'existence d'une ville gauloise fortifiée, appelée aussi *oppidum* sur la butte de la Cité Plantagenêt. Cette ancienneté gauloise de la ville semble évoqué par son nom, *Vindunum*, en celte «finndun» : «la colline blanche et fortifiée». Ce nom est cité pour la première fois, au deuxième siècle de notre ère, dans le

recensement des cités de l'Empire établi par le géographe grec Ptolémée.

UNE VILLE PROSPÈRE SOUS L'EMPIRE

La ville s'épanouit sur la rive gauche de la Sarthe, en quartiers juxtaposés. Elle s'approprie l'espace, dans une période relativement calme, pour couvrir plus de quatre-vingts hectares au milieu du II^e siècle. Centre politique, administratif, culturel, commercial et religieux de la Cité des Cénomans, *Vindunum* se dote vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère, de monuments publics, symboles du pouvoir de Rome et messagers d'une nouvelle culture. De tous ces édifices, seule une partie des thermes est aujourd'hui visible.

C'est à la fin du III^e siècle, sous l'empereur Aurélien (270-275), que se dessine, en Gaule, la première phase de fortification urbaine : l'enceinte du Mans s'inscrit dans ce mouvement. Si la préparation et la conception administrative de ce chantier sont inconnues à ce jour, nul doute en revanche que la politique impériale soit à l'origine d'une telle entreprise. Comme la plupart des principales villes de Gaule romaine, près de 80, la capitale des Cénomans est dotée d'un système défensif. Son tracé n'enferme qu'une fraction de la ville sur sa bordure nord-ouest.

L'implantation de l'enceinte sur un site de hauteur indique la priorité militaire. Elle se situe à proximité de la Sarthe et englobe la pointe terminale d'un plateau, dominant la vallée d'Isaac et la Sarthe.

L'ENCEINTE DU MANS : RÉSULTAT D'UNE POLITIQUE IMPÉRIALE

UN PROJET MONUMENTAL

La construction de l'enceinte, d'une longueur de 1 300 mètres, nécessite de tailler dans le bâti privé ou public, dont les thermes. La courtine (le mur), épaisse de plus de 4 mètres et rythmée d'une trentaine de tours, dont 19 sont toujours visibles, enserre une surface de 8.5 hectares. 70 000 m³ de matériaux : mortier, pierre et briques à parts égales, sont nécessaires pour réaliser tours et courtine. Il comprend l'aire de circulation au dos de la courtine, l'emprise de l'enceinte, et un glacis défensif. L'énormité de la tâche sollicite ingénieurs de l'armée et artisans locaux.

UNE VOCATION DÉFENSIVE

La première défense de l'enceinte est la courtine. Nous ne connaissons pas la hauteur initiale de ce mur qui s'élève encore jusqu'à 7,80 mètres entre la tour des Pans-de-Gorron et la poterne de Gourdain. Se dégageant de la courtine, les tours renforcent sa construction et améliorent sa protection. Elles favorisent la surveillance du pied de la muraille, offrent de bons postes de tir et augmentent la portée des projectiles à l'avant du mur. Elles adoptent quatre formes au Mans : demi-circulaire, cercle outrepassé (3/4 de cercle), hexagonale ou quasi circulaire (tour d'angle).

Les tours de la Madeleine et du Vivier, bien conservées, montrent trois ouvertures identiques aux dimensions importantes, qui



La Grande-Poterne.



Détail du soubassement.



Soubassement.



Détail d'un moellon ciselé en losange.

assurent le bon éclairage des chambres de guet et permettent d'utiliser des machines de guerre pour défendre la ville. On ne sait pas si la partie haute de ces tours était en terrasse ou recevait une couverture de tuiles.

L'aspect original et le nombre des portes de la ville, endroits stratégiques à défendre, sont inconnus. La porte Saint-Martin, rue des Fossés Saint-Pierre débouche sur un lieu escarpé. Le chemin par lequel on y accède est dominé sur sa

droite par une section de la courtine, permettant ainsi aux défenseurs d'atteindre le côté droit des assaillants non protégé par leur bouclier.

La poterne, autre type d'entrée plus étroite, est réservée aux piétons. Celle de la Confrérie (ou du Tunnel) a conservé plusieurs rainures et trous attestant un système de fermeture lié à une porte. Deux autres poternes sont conservées et visibles, la troisième, celle de Gourdain, est en partie conservée dans le sous-sol.



Tour des Diares et tour de la Madeleine.

UNE VOCATION OSTENTATOIRE

Le Mans fut autrefois appelé la «ville rouge» en raison de la couleur de sa muraille. L'enceinte est, aujourd'hui, remarquable par son état de conservation et l'originalité des parements qui en font l'exemple le mieux préservé du monde romain avec les enceintes des deux capitales impériales, Rome et Constantinople.

Le décor illumine les courtines en bandes horizontales alternant quatorze motifs géométriques polychromes, uniques ou associés, triangles, cercles pointés, losanges et sabliers. Les contrastes sont obtenus grâce à trois types de matériaux. Les pierres de roussard tapissent le fond brun, les pierres claires et les briques dessinent le décor.

Muraille imposante, décorée sur toute sa longueur, l'enceinte doit prouver la puissance et le prestige du pouvoir impérial, et celle du pouvoir local chargé de le relayer.

MATÉRIAUX ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

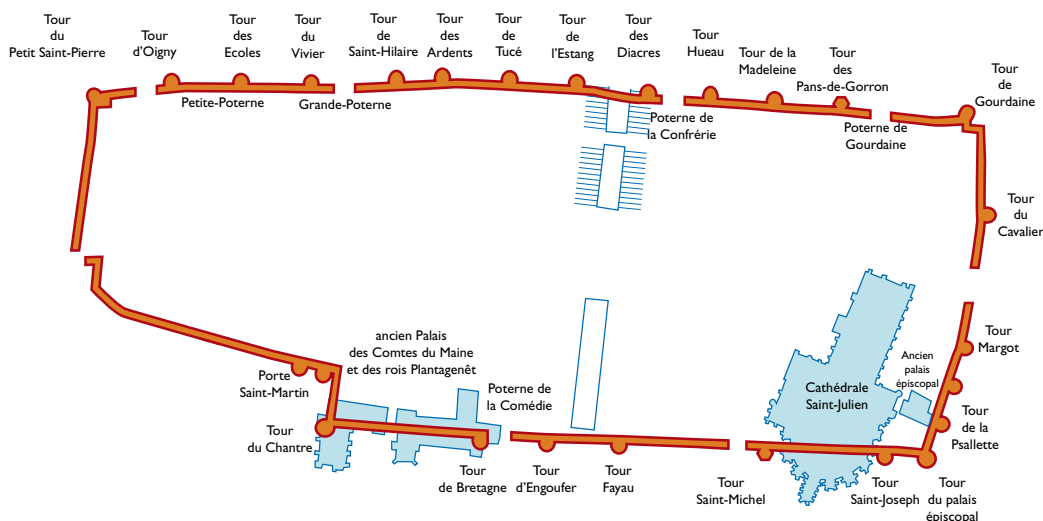
Les calcaires et grès locaux, dont les gisements sont nombreux autour de la ville, se retrouvent sous la forme de moellons en petit appareil ou de pierres de grande taille. La masse de ces pierres est estimée à 140.000 tonnes. Des matériaux récupérés d'anciens bâtiments, détruits car ils se situaient dans le périmètre du futur glacis défensif de l'enceinte, sont également employés.

La construction de l'enceinte a nécessité 400.000 briques (estimation). La masse des matériaux utilisés et les différentes tailles de briques indiquent que plusieurs ateliers fonctionnaient en même temps. L'ensemble, pierres et briques, est lié par du mortier rose étanche (béton), composé de briques pilées associées à du sable et de la chaux. Il est notamment visible aux Pans-de-Gorron.

UNE MÉTHODE DE CONSTRUCTION TYPIQUEMENT ROMAINE

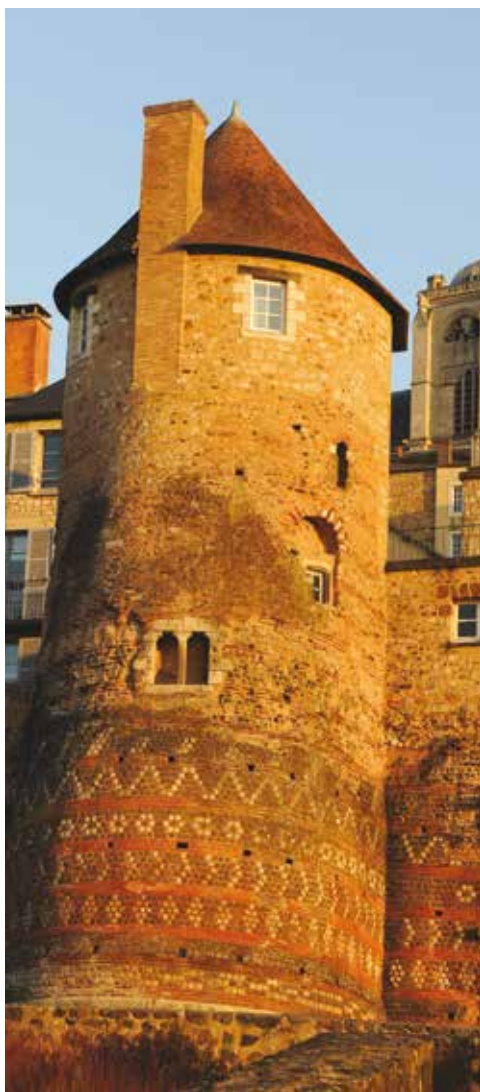
Pour élever le parement en couches uniformes, il faut des moellons de gabarit semblable : difficile compromis quand le million d'unités utilisées implique le moins de pertes au moment de la taille.

Un système d'échafaudage particulier est appliqué sur les deux côtés pour construire le mur en élévation. Les trous visibles sur les faces des courtines et sur les tours correspondent à l'emplacement des boulins (poutres d'échafaudage), posés au moment où l'on débute la maçonnerie.





Porte Saint-Martin, depuis la rue des Fossés Saint-Pierre (cliché : H. Meunier, 2018).



Vue de la tour de la Madeleine .

Vindunum, dans le premier tiers du IV^e siècle est désormais une ville fortifiée. Un rempart protège les centres nerveux de la ville. Cette mutation, commune à la plupart des villes de Gaule, n'implique pas la disparition de tout habitat hors les murs. Victeur, le premier évêque attesté par les sources écrites, fait construire une cathédrale dans l'espace intra-muros ainsi qu'une basilique funéraire dédiée aux Saints-Apôtres dans la nécropole de la rive droite (près de l'actuel pont Perrin).



Maquette de la construction de la tour de la Madeleine, visible au Carré Plantagenêt.

LES ENCEINTES MÉDIÉVALES



Tour Margot.

SOUS LES MÉROVINGIENS ET SOUS LES CAROLINGIENS

La prise du Mans par Clovis, en 510, met fin à une période de troubles liés aux grandes invasions. Le Mans, une des capitales de la Neustrie, est un verrou stratégique de la politique mérovingienne, à proximité des marches de Bretagne. En 850, pour la première fois, la muraille joue son rôle défensif face aux Bretons qui cependant prennent la ville. Ils reviennent, alliés aux Normands. Le roi de France Charles le Chauve ordonne, en 869, la remise en état de l'enceinte.

À la fin du X^e siècle, le pouvoir carolingien se désagrège et les comtes du Maine deviennent indépendants. Le comte et l'évêque ont leurs palais respectifs à l'intérieur de l'enceinte. Le palais du comte se trouve en partie conservé dans les murs de l'hôtel de ville, celui de l'évêque se situait à côté de la cathédrale.

L'ÉPOPÉE NORMANDE

Guillaume le Bâtard, duc de Normandie et futur Guillaume le Conquérant, prend Le Mans en 1065. En 1069, profitant de son absence, les Manceaux se révoltent et fondent la première «commune libre» du royaume de France. Guillaume revient d'Angleterre, restaure son pouvoir et fait construire, à l'emplacement de la porte romaine du nord-est, à cheval sur l'enceinte, un donjon appelé «Tour royale» pour surveiller la ville. Le donjon est détruit en 1617 sur ordre de Louis XIII. Guillaume fait également abattre l'une des tours

de la cathédrale et construire une nouvelle porte de ville, aujourd'hui englobée dans la collégiale royale de Saint-Pierre-de-la Cour.

PERMANENCE D'UN HABITAT HORS LES MURS

Au début du XIII^e siècle, les agrandissements de la collégiale royale Saint-Pierre-de-la Cour et du chœur de la cathédrale Saint-Julien nécessitent le franchissement de la muraille. Le chœur de la collégiale est fortifié. En revanche, pour enfermer le chevet de la cathédrale et clore de nouveau la ville, une simple palissade en bois est construite. Le développement des bourgs monastiques, phénomène général au Moyen Âge, se traduit au Mans par les bourgs de Saint-Vincent ou de la Couture. Ils masquent et protègent en même temps l'enceinte, qui sert désormais de mur d'appui.



Porte de Guillaume le Conquérant.



Tour du Papegay et tour Ribandelle.



Fouilles de la tour du Forgeur, Inrap

LES DÉFENSES DE LA VILLE ET DE SES FAUBOURGS

Devant les menaces anglaises du début de la guerre de Cent Ans, l'enceinte romaine doit être consolidée. De nouvelles enceintes sont édifiées pour protéger les faubourgs. Une vaste campagne de remise en état et de construction des fortifications est entreprise.

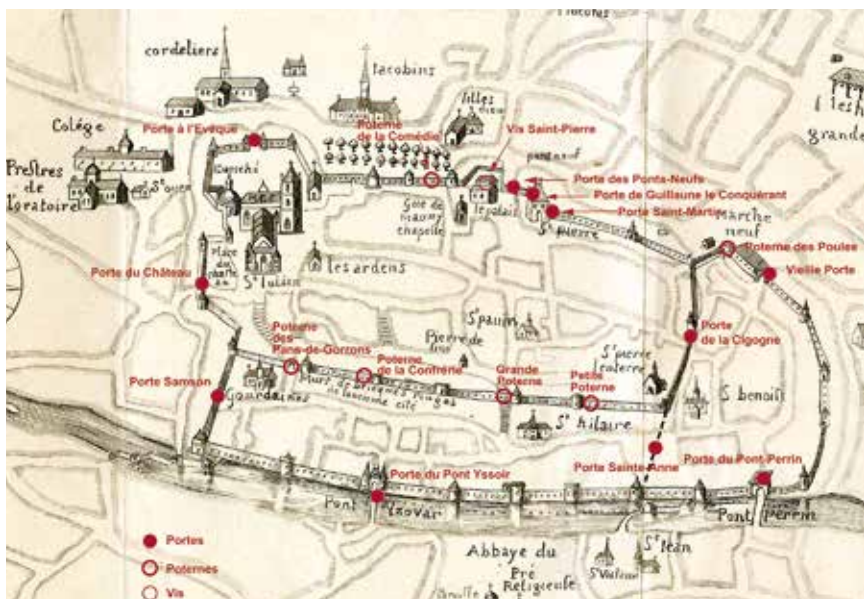
Le faubourg des tanneurs, entre Sarthe et muraille romaine, est doté d'une enceinte toujours visible en bordure de rivière : l'enceinte des Tanneries.

Au sud de la Cité, près de l'église Saint-Benoît, un quartier où se sont groupés bouchers, poissonniers et forgerons, est fortifié à la fin du XIV^e siècle. Côté est de la muraille, le Chapitre élève à ses frais une nouvelle enceinte, celle de l'Évêché pour remplacer la palissade protégeant le chœur de la cathédrale. Tout un quartier aux riches demeures aristocratiques et canoniales est rasé. De cette enceinte, seule subsiste au pied de la cathédrale, la base de la tour du Forgeur.

La reprise des hostilités, à partir de la Normandie en 1415, inaugure une nouvelle remise en défense. La construction de la tour des

Cordeliers clôt l'enceinte de l'Évêché. Celle du Château est construite pour protéger la partie la plus faible. À cet endroit, en effet, l'enceinte se trouve en contrebas du bourg et de l'abbaye Saint-Vincent. Le quartier Saint-Nicolas est protégé par un large fossé sec.

Aujourd'hui, la muraille romaine (le long de la rivière et entre le tunnel et le jet d'eau) et l'enceinte du Château (sous la rosace de la cathédrale) sont à nouveau dégagées et bordées par des jardins contemporains d'inspiration médiévale. Elles retrouvent une de leurs fonctions d'origine : affirmer la fierté qu'ont de leur ville les descendants des Cénomans.



« L'HISTOIRE EST LE TÉMOIN
DES TEMPS, LA LUMIÈRE DE LA
VÉRITÉ, LA VIE DE LA MÉMOIRE,
L'INSTITUTRICE DE LA VIE, LA
MESSAGÈRE DE L'ANTIQUITÉ »

Cicéron




Villes et Pays d'art et d'histoire Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers des animateurs du patrimoine et de l'architecture mais aussi la qualité des animations développées. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre un savoir-faire sur toute la France.

Villes et Pays d'art et d'histoire à proximité : Le Perche sarthois, la Vallée du Loir, Laval, Coëvrons-Mayenne, Angers, Saumur, Nantes, le Vignoble nantais, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saint-Nazaire et Vendôme bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

 Maison du Pilier-Rouge
Service Tourisme et Patrimoine de la ville
du Mans
Ville d'art et d'histoire
41/43 Grande Rue - CS 40010
72039 Le Mans Cedex 09
Tél. 02 43 47 40 30
Courriel : pilier.rouge@ville-lemans.fr
www.lemans.fr/patrimoine

Réalisation :

Service tourisme et patrimoine

Crédit photos : Ville du Mans-Médiathèque-
Musées du Mans ; Inrap.

Illustration : Éditions du Quai Rouge

Impression : Galaxy Imprimeurs

Ce document a été conçu par le comité scientifique auprès de l'animateur du patrimoine et de l'architecture et par le comité scientifique Unesco :

Estelle Bertrand, Didier Boisson, Françoise Chaserant, Aline Durand, Sylvie Granger (†), Joseph Guilleux, François Le Doaré, Hugo Meunier, Franck Miot, Fabrice Masson, Martial Monteil, Dominique Niederkorn (†).

